D'autres saints sont représentés. A gauche du chœur : Louis et l'évêque Prosper, Félicité et les Sept frères martyrs. A droite : Laurent et Firmin, Radegonde et Rose de Lima.

Dans la chapelle latérale de gauche : Joseph et la Vierge à l'Enfant, *Mater Dei*, « Mère de Dieu », Henri et Aubin.

Dans la chapelle latérale de droite : Henri et Hyacinthe, Louis et Marthe.

Dans la nef : à gauche Arsène et Augustin ; à droite Adélaïde « la paroisse reconnaissante à Mme de Lafitte sa bienfaitrice », vitrail donné par Mmes Person et Touchois, et André, vitral donné par M. André Babin-Moreau de Chey. Vitraux signés L. Lobin, Tours, 1875.

A la façade : la Foi (*FIDES*) avec un calice, l'Espérance (*SPES*) avec une ancre, la Charité (*CARITAS*) avec un cœur. SOUVENIR DE 1ère COMMUNION JUIN 1878 HENRI FRUCHARD, et le texte latin : « qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jean 6, 57).

Mobilier

La chaire, en chêne, a été réalisée au 19e siècle à partir de 11 panneaux du 17e siècle provenant de la collégiale du château et portant les armoiries de Pierre d'Amboise et de sa famille. Elle a été classée monument historique (M.H.) en 1961.

Tableaux. A gauche du maître-autel est représenté un Christ en croix avec les donateurs agenouillés, les évêques Geoffroy de Saint-Belin et Henry Chasteigner de La Roche-Posay (17e siècle), et leurs saints patrons (I.S.M.H. 1909).

A droite, l'Adoration des mages est du 19e siècle. Dans la sacristie, aux belles boiseries, se trouvent les tableaux de la Vierge Marie, d'une Crucifixion, d'un Saint en prière (médaillon).

Autre mobilier. Des statues représentent des saints.

Dans la chapelle de gauche : Vierge à l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans la chapelle de droite : Radegonde (deux statuettes), Vierge à l'Enfant, Cécile (en bois par un paroissien, R. Mercier). A l'entrée du chœur : à gauche Joseph avec l'Enfant, à droite François de Sales ? Dans la nef : Notre-Dame de Lourdes, Sacré Cœur, André Hubert Fournet, Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc.

Un crucifix est en face de la chaire, comme il est d'usage. A gauche de l'entrée, les fonts baptimaux ont une cuve octogonale. Des stalles sont dans la première travée du chœur.

Dans la chapelle de droite, le confessionnal à une seule place de pénitent est appelé « Malchus » du nom du serviteur du grand-prêtre auquel Pierre coupa une oreille au jardin des oliviers (Jean 18, 10-11).

Au mur nord de la nef, un important monument aux 48 morts de 1914-1918, associé à une Pietà, est entouré d'un guerrier gaulois et d'un poilu, avec les noms de grandes batailles de la guerre, Marne, Champagne, Verdun, Yser. En face, se trouve une liste des prêtres de la paroisse.

Le clocher a 4 cloches : 3 classées M.H. (1938), l'une de 1493 (provenant du château), les deux autres de 1655 (dont l'une fut offerte en 1703 par l'évêque de La Poype de Vertrieux) ;la dernière a été bénie par Mgr Pie en 1852.

© PARVIS - 2014

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Dissay
(Vienne)

L'église
Saint-Pierre-Saint-Paul

« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ».
Psaume 26 (25), 8

Dans la dépendance de l'évêque

D'après une charte de 673, d'authenticité douteuse, saint Bercaire, abbé du monastère de Monter-en-Der, aurait eu le domaine paternel de *Diseio*, au-delà de la Loire, sur le fleuve *Crete*. On est en terrain plus sûr lorsqu'on trouve Dissay (*Disciacum*) siège d'un archiprêtré relevant du chapitre cathédral de Poitiers. L'archiprêtré sera dit *Sedis* ou la Sée, c'est-à-dire du « siège » épiscopal. Dissay formait une seigneurie dépendant de l'évêque de Poitiers. Pierre d'Amboise, évêque de 1481 à 1505, a fait construire l'église en même temps que le château. Le patronage de celle-ci est celui-là même de la cathédrale.

On trouve en 1475 le curé investi de la dignité d'archiprêtre.

Une église de style gothique flamboyant

L'église est datée par les armoiries de Pierre d'Amboise et de l'un de ses successeurs Claude de Longwy (1541-1555). Elle est tout entière de style gothique flamboyant. La porte occidentale est surmontée d'un tympan à jour et d'un grand gâble (triangle surmontant un arc) à crochets de chou frisé. Les nervures prismatiques des voûtes retombent en pénétration (sans l'intermédiaire de chapiteaux) dans des colonnes engagées.

L'église a eu à souffrir des guerres de Religion et fut à nouveau consacrée par Louis Henry Chasteigner de La Roche-Posay, évêque de 1611 à 1652 (ses entrailles et son cervelet y furent enterrés du côté droit du chœur).

Le plan est très simple, si ce n'est l'emplacement du clocher placé de biais au sud de la façade. La situation de l'église, entre deux voies et dans une forte pente, a pu y jouer un rôle. Cinq travées se succèdent, la dernière formant travée droite précédant l'abside à trois pans. Deux chapelles peu profondes ont été construites au 17e siècle entre les contreforts de la 4e travée. L'église a été restaurée au temps de l'abbé Jean Guérin, curé de 1841 à 1885 (vitraux, dallage, stalles du chœur). Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.), le 17. 06. 1926.

Un tabernacle du 17e ou 18e siècle

Le maître-autel a été consacré par Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), en 1854. Il est pourvu d'un tabernacle en bois doré et polychrome du 17e ou 18e siècle (détails de coiffure et vêtements de sainte Catherine), qui proviendrait de l'église Saint-Symphorien de Poitiers, sans doute Saint-Simplicien, car il n'y a pas d'église Saint-Symphorien à Poitiers.

La porte du tabernacle est ornée d'un Christ en croix et flanquée de panneaux avec angelots. L'entablement est surmonté d'un dais en hémicycle, au cul-de-four duquel est représenté Dieu le Père dans une nuée ; au-dessus deux anges assis tiennent une couronne ; au fond une croix, accompagnée de grappes de raisin et d'épis de blé, surmonte l'Agneau aux sept sceaux (Apocalypse 5, 9) ; deux anges agenouillés sont à droite et à gauche. Sur les côtés concaves du dais sont sculptés en bas-relief une Annonciation et une Adoration des bergers. Chacune des ailes qui flanquent le dais a une statuette en ronde-bosse : un saint appuyé sur une massue, peut-être l'apôtre Jude-Taddée et un saint évêque. Les autres ont de chaque côté des peintures en médaillon : à gauche sans doute François d'Assise, à droite Catherine d'Alexandrie reconnaissable à la roue de son supplice. Les gradins sont ornés de rinceaux (compositions végétales). I.S.M.H. 1967.

Deux reliquaires sont disposés de part et d'autre de l'autel, avec à gauche les reliques de saint Agapet, martyr, à droite les reliques de saint Théophile.

Un autel en bois a été avancé dans la travée avant l'abside pour les célébrations face au peuple ; reprise de la pratique du premier millénaire depuis le concile de Vatican II (1962-1965). Des autels se trouvent dans les chapelles latérales nord et sud. On a conservé les grilles de communion pour le chœur et les chapelles latérales.

Vitraux

La fenêtre trilobée du rez-de-chaussée du clocher a un vitrail dédié à saint Dominique (soutane blanche, manteau blanc), et daté par l'inscription : F.C. HUBERT PREBTRE CURE DE DISSAIS 1609 (dominicain curé de 1597 à 1614).

Les vitraux du chœur sont de Lobin père, ceux de la nef de Lobin fils, de Tours. Aux trois baies de l'abside : un Saint Pierre, vitrail donné par le curé L. Guérin en 1854 ; le Christ avec un livre ouvert où il se dit « la lumière du monde » (*EGO SUM LUX MUNDI*, Jean 8, 12) avec la consécration du maître-autel par Mgr Pie (et les armoiries de l'évêque) ; un Saint Paul et deux évêques autour d'une croix, sans doute Geoffroy de Saint-Belin (1579-1611) et Louis Henry Chasteigner de La Roche-Posay.